

Olivier Curty (PDC) veut assurer la représentation lacoise et germanophone au Conseil d'Etat

«J'ai une expérience qui vaut de l'or»



Olivier Curty a choisi sa ville de Morat pour y être photographié. Alain Wicht

BIO EXPRESS

1972
Naissance à Saint-Ours. Vit depuis 15 ans à Morat avec son épouse et ses deux enfants

1996
Licence en sciences politiques. En 1998, Master of Advanced European Studies

1999
Promarca, assistant de direction

2001
DDPS, analyste en politique de sécurité

2005
Fedpol, état-major

2008
Vice-chancelier de l'Etat de Fribourg

À LA MOULINETTE

Faut-il interdire le port de la burka dans l'espace public?
Non.

A quel investissement faut-il prioritairement consacrer la fortune non affectée du canton?
Au développement économique.

L'Etat doit-il acquérir des terrains stratégiques, comme le site de Tetra Pak?
Plutôt oui.

Le personnel de l'Hôpital fribourgeois doit-il rester soumis à la loi sur le personnel de l'Etat?
Plutôt oui.

Faut-il interdire les chauffages à mazout d'ici 2030?
Plutôt non.

Combien le canton comptera-t-il de communes au début 2017?
136. (juste)

Combien y a-t-il de barrages au fil de la Sarine?
Six. (juste)

Faut-il une route de contournement à Chiètres?
Oui.

Pour une paire de chaussures, jusqu'à combien dépensez-vous?
150 francs.

Combien de fois par semaine mangez-vous de la viande?
Deux fois.

La fusion du Grand Fribourg doit-elle se concrétiser lors de la prochaine législature?
Oui, mais ce n'est pas réaliste.

Pour ou contre le parc éolien du Schwyberg?
Plutôt pour.

Que vous coûte votre prime-maladie mensuelle?
Environ 270 francs.

Où se trouve Coussibleré?
Près de Courlevon (Lac). (juste)

Donnez-vous de l'argent aux mendiants?
Oui.

Votre dernière colère?
Les récentes attaques contre un convoi d'aide humanitaire et des hôpitaux en Syrie.

Votre série TV préférée?
Je n'ai pas la TV à la maison.

Le nom d'un Fribourgeois évoluant en Super League de foot?
Les frères Schneuwly. (juste)

Le livre vers lequel vous revenez toujours?
Ulysse, de James Joyce.

Le découpage des districts est-il à revoir?
Plutôt non.

Votre superhéros préféré?
Les Avengers.

En quelle année le HC Gottéron a-t-il été champion suisse?
On attend toujours... (juste)



« PROPOS RECUEILLIS PAR PATRICK PUGIN ET LOUIS RUFFIEUX »

Elections » Numéro deux de la Chancellerie d'Etat, conseiller général à Morat, Olivier Curty met en avant sa jeunesse et son expérience.

Vous êtes prêt à siéger au Conseil d'Etat parce que vous avez assisté à 450 de ses séances, dites-vous. Pensez-vous que regarder des courses du Lauberhorn suffit pour gagner l'épreuve?

Olivier Curty: Je n'ai pas seulement regardé! Je fais partie de l'équipe constituée de sept conseillers d'Etat, d'une chancellerie et d'un vice-chancelier qui ont un rôle important. Nous assumons le secrétariat du Conseil d'Etat, organisons les séances, les préparons le dimanche comme les conseillers d'Etat, conseillons le gouvernement, je tiens le procès-verbal, je veille à la communication des décisions prises... C'est donc une participation active, y compris à la vie du Conseil d'Etat.

Comme participant à ces séances, devez-vous parfois refréner votre envie de prendre part à la discussion?
Pas souvent. Je sais faire la part des choses et rester droit dans les bottes de ma fonction. Le vice-chancelier ne s'exprime pas de manière politique.

Que pouvez-vous apporter au Conseil d'Etat?

Deux germanophones quittent le gouvernement. Le canton aurait à profiter de la présence d'au moins un germanophone lacois ou singinois. Sur notre liste, je suis le plus jeune. Le seul à avoir des enfants encore en âge de scolarité, j'ai aussi un parcours atypique et une expérience qui vaut de l'or: grâce à mon poste de vice-chancelier, j'ai accumulé une connaissance approfondie de ce canton. En général, il faut un à deux ans à un nouvel élu pour être bien dans son habit. Moi, je pourrais aller plus vite.

Savoir dire non, affronter une opinion hostile, cela ne vous fait pas peur?

Pas du tout. La chancellerie est comme une minidirection à gérer. Je suis responsable de ses 65 collaborateurs et de plusieurs domaines. Je prends des décisions tous les jours. Le projet de gouvernement sans papier était le mien. J'aime travailler avec les gens. Je suis prêt à prendre cette responsabilité.

«Il est très important que le Lac ait un candidat»

Si vous n'êtes pas élu, resterez-vous vice-chancelier?

Oui, avec beaucoup de motivation et de plaisir.

Le PDC aurait préféré une femme pour compléter sa liste. N'est-ce pas un peu offensant d'être le candidat par défaut?

Pas du tout. C'est très important que le Lac ait un candidat. Il y avait trois prétendants: Mesdames Yvonne Stempfel et Isabelle Emmenegger, et moi. Le comité du PDC du Lac nous a demandé de nous mettre d'accord. On s'est réuni un dimanche soir dans une cuisine près de Courtepin et avant que je puisse dire quoi que ce soit, les deux femmes ont clairement exprimé le vœu que je sois candidat. Cette décision a été confir-

mée par tous les échelons du parti.

Le Lac n'est plus représenté au Conseil d'Etat depuis 25 ans. En quoi le district en a-t-il souffert?

Il y a le volet objectif et le senti. Sans représentation, on a parfois le sentiment d'être oublié. Le Lac est un district hétérogène, proche de Berne. Ce serait un signal très fort pour le canton et pour le district qu'il ait de nouveau un Lacois au Conseil d'Etat, qui puisse bâtir le pont entre les deux districts germanophones et entre les parties germanophone et francophone.

Quel démocrate-chrétien êtes-vous? Plutôt progressiste, conservateur?

Je suis plutôt de l'aile progressiste, compte tenu de mon profil. Mon parcours professionnel est passé par l'international, par l'industrie privée, la Confédération, etc.

Ça ne vous dérange pas d'être sur la même liste que l'UDC?

Les conditions étaient déjà fixées quand j'ai été désigné. C'était à prendre ou à laisser. Je ne me suis même pas posé la question. Pour moi, l'enjeu de la représentation germanophone l'emportait. Et puis, c'est une élection au système majoritaire. Si je ne soutenais pas cette entente, je ne serais pas candidat.

Quel est le moteur de votre engagement politique?

J'ai toujours été intéressé par la politique, j'ai fait des études en sciences politiques et je travaille en grande proximité avec la politique. A un moment donné, chaque génération doit prendre ses responsabilités, s'engager et tout mettre en œuvre pour développer ce canton. Je me sens prêt et capable de le faire. >>

TROIS THÈMES, TROIS RÉPONSES

Dégager une vision commune

1 Plus d'un Fribourgeois sur quatre doit quitter le canton pour travailler. Vos mesures prioritaires pour renforcer l'économie, hormis la RIE III (réforme fiscale des entreprises), que tous les cantons appliqueront?

Une politique foncière plus active s'impose. Le terrain manque pour attirer des entreprises ou pour des extensions. Je ne suis pas opposé à ce que l'Etat devienne ponctuellement propriétaire (BlueFactory, Tetra Pak), mais il y a surtout un gros travail à réaliser pour que les terrains prévus soient effectivement disponibles. Autre volet capital, l'innovation et le passage à l'industrie 4.0. Il exige une meilleure collaboration entre entreprises, hautes écoles et l'université. Dans l'administration, le e-gouvernement peut aussi contribuer à servir encore mieux le citoyen et les entreprises.

2 Comment amener les Fribourgeois à davantage utiliser les transports publics?

L'Etat investit environ 100 millions chaque année dans les transports publics: c'est beaucoup. Et l'offre s'étoffe toujours. Nous avons

encore de la marge pour la mobilité douce: 80 km de pistes cyclables, ce n'est pas génial. De plus, pour désengorger la ville de Fribourg, par exemple, une offre très favorable de transports publics peut inciter les gens à laisser la voiture à la maison ou sur les parkings relais.

3 Le canton vit sous le régime de l'austérité budgétaire. Pour maintenir le navire à flot, faut-il tailler dans les prestations ou augmenter les recettes?

Austérité, vraiment? 335 emplois ont été créés durant cette législature, et l'Etat a investi plus de 940 millions. D'autres cantons ont dû adopter des programmes d'économie très douloureux. Fribourg travaille par petites étapes et sa stratégie porte ses fruits. Son programme d'économies était encore très raisonnable. J'adhère à cette méthode. Cela dit, j'estime que le prochain Conseil d'Etat devrait dégager une vision commune pour ce canton et fixer les priorités qui en découlent, sans pour autant bloquer les autres domaines de son intervention. Je tiens beaucoup à cette idée. >>